

Note de lecture

1984

Le pourquoi (contexte historique du roman et but de la propagande du Parti):

Au moment où Orwell écrit ce livre, le monde est au début de la guerre froide. Hitler et le régime nazi sont peut-être morts, mais la planète en est loin d'avoir fini avec les dictatures totalitaires.

En effet, à l'est, Staline est devenu insidieusement le maître absolu de l'URSS. Il n'a plus d'opposants et a déjà fait des millions de victimes. Loin des rêves soulevés par la révolution de 1917.

Orwell, contemporain de ces événements politiques, prend conscience du danger que représente ce type de régime pour l'avenir de l'humanité. Il décide alors d'écrire 1984, une dystopie inspirée par la situation en URSS. C'est sa façon d'exposer le piège tendu par le totalitarisme qui conduira, selon lui, à l'élimination de la liberté.

Dans le livre, le but poursuivi par le Parti (le nom donné au régime totalitaire décrit dans le roman) reste un mystère. Le protagoniste, comme il le dit, comprend le *comment* mais pas le *pourquoi* de la politique mise en oeuvre par le Parti. Ce ne sera qu'à la fin qu'il comprendra que le Parti ne cherche en réalité qu'à obtenir le pouvoir absolu. Il cherche à exercer un contrôle total sur la vie des citoyens et non, comme il le prétend, à rendre les citoyens plus heureux et leur vie plus facile.

Le comment :

Pour garder le pouvoir et contrôler la vie des citoyens, le Parti utilise plusieurs techniques inspirées des méthodes de l'URSS ou du régime nazi.

Avant tout, le parti se présente au travers d'une icône : "*Big Brother*". *Big Brother* est protecteur, infailible, n'apporte que des bonnes nouvelles et œuvre pour le bien de tous. Le peuple l'adore voire le vénère et le retrouve partout, dans toutes les rues. Il est omniprésent, rappelant qu'il voit tout. Le

parti fait tout son possible pour que tout le monde aime *Big Brother*. Le raisonnement est qu'il n'y a pas de lutte pour le pouvoir tant que tout le monde aime celui qui le détient.

Cette utilisation d'une icône rappelle évidemment le culte de la personnalité mis en œuvre par Staline ou par le parti communiste chinois, qui, aujourd'hui encore, a recours à ce type de propagande.

Ensuite, le Parti essaye aussi d'abolir les notions d'individualité et de liberté. Personne ne peut penser. Il faut toujours occuper les gens et éviter qu'ils se retrouvent seuls, en les mettant en groupe. Dans ce monde, réfléchir par soi-même est rendu le plus difficile possible. Montrer ne serait-ce qu'une ombre d'individualité comme, par exemple, se promener régulièrement tout seul, entraîne un risque de se faire tuer.

Le Parti n'hésite en effet pas à tuer quelqu'un au moindre soupçon de *crime par la pensée*. Il analyse les faits et gestes de tous les citoyens (lesquels sont, à l'inverse des prolétaires, les membres du parti) par le biais de caméras et microphones dispersés tant dans l'espace public que privé.

“Vous ne possédez rien, en dehors des quelques centimètres cubes de votre crâne.” (page 37)

Ainsi, laisser cours à sa pensée est extrêmement dangereux. En effet, il suffit de marmonner inconsciemment ou de laisser paraître un semblant d'anxiété pour que le Parti, y voyant une preuve suffisante de réflexion et, par conséquent, d'individualité, vous *“vaporise”*.

“Vaporiser” est le verbe utilisé par Winston, le protagoniste du roman. Lorsque quelqu'un est mal vu du Parti, celui-ci et toutes les traces de son existence peuvent disparaître du jour au lendemain. Il est alors impossible de prouver qu'il a vécu ; la personne a été *“vaporisée”*. A partir de ce moment, plus personne ne peut parler de l'individu. Les citoyens se convainquent, par le moyen de la double pensée que l'individu n'a jamais existé. S'ils ne le font pas, ils risquent de disparaître à leur tour.

Pour vaporiser une personne, le Parti n'a aucun problème à détruire des anciens documents comme le faisaient Staline et Hitler. Il n'hésite pas non plus à les modifier ou à les réécrire. De plus, il ne se limite pas aux documents où il est question des morts. Il révisé chaque texte qui va à l'encontre de la doctrine moderne. Ainsi, si le Parti a estimé une production de 60 millions de chaussures pour une année donnée, mais qu'au terme de celle-ci, seules 30 millions de chaussures ont été produites, il modifiera rétroactivement les documents et évoquera le chiffre de 30 millions afin que

celui-ci corresponde à la réalité. Le Parti a donc le contrôle total des médias. Tous les documents sont constamment réécrit en sa faveur. Il n'y a pas de sources fiables.

Le peuple, n'ayant que des documents modifiés allant dans le sens du Parti, n'a pas la possibilité d'appréhender l'histoire et d'avoir un regard sur la vie d'avant pour comprendre des concepts tels que la liberté.

A ce manque de perspective vient s'ajouter la novlangue. Cette langue inventée par le Parti, faite pour remplacer l'anglais, tend à rendre impossible l'expression voire même la conceptualisation d'idées révolutionnaires. Il est impossible de s'exprimer en novlangue de manière idéologiquement neutre.

En outre, le Parti organise chaque jour les "*deux minutes de la haine*". Deux minutes durant lesquelles tout le monde doit se réunir devant un écran et assister à un film.

Il s'agit d'un film de propagande qui attise une aversion aveugle du public pour un personnage (Goldstein) ou une nation voisine (Eurasia/Estasia), des boucs émissaires rendus responsables de tous les maux. Les spectateurs sont transportés par une passion collective qui leur fait perdre toute forme d'esprit critique ou de capacité de réflexion. En communiant dans la haine, ils renoncent à leur identité individuelle au profit d'une identité de masse, ce qui leur procure un sentiment d'appartenance et de puissance mais aussi une forme de déresponsabilisation.

Toutefois, le fait est qu'il est impossible d'empêcher tout à fait que certaines personnes comprennent qu'ils font l'objet de manipulations. La modification des informations par le Parti est d'ailleurs bien connue des gens du Parti. En temps normal, ceci pourrait facilement conduire à l'effondrement de l'Etat. Pour éviter cela, le Parti a mis en place un système psychologique complexe qu'il appelle la double pensée.

La double pensée est un processus d'endoctrinement par lequel les gens acceptent simultanément une idée et son contraire. La double pensée permet donc d'éviter la vérification objective de la réalité et le recours au principe de non-contradiction, sur lequel repose en principe la pensée scientifique occidentale depuis les Lumières.

La double pensée aboutit à faire accepter aux gens des idées contradictoires qui deviennent dogmatiques, telles que

***"la liberté c'est l'esclavage,
la guerre c'est la paix,
l'ignorance c'est la force", (page 14)***

voire encore

“2+2=5”.(page 347)

L'opposition :

Pour parler de l'opposition , nous sommes obligés de citer Emmanuel Goldstein , c'est un personnage fictif du roman . Il représente l'opposition au parti et donc tout le monde doit le haïr (chaque jour deux minutes de haine) . Même si celui-ci est haï et méprisé par tout le monde, son influence ne semble pas diminuer; il inspire toujours des nouvelles personnes à haïr big brother, à faire des crimes par les actes ou la pensée. Mais ces personnes seront toujours rattrapées par la police de la pensée. Il serait le chef de la fraternité, une organisation contre le parti, bien que cette organisation n'ait jamais donné une preuve de son existence. Il serait aussi l'auteur du livre qui accuse et explique comment le parti mène une guerre sans fin pour maintenir la population sous contrôle et donc incapable de se révolter. La seule opposition que le peuple peut faire est de contrôler soi-même ses souvenirs et donc sa pensée et ses propres idées, jusqu'à en mourir avec elles et non mourir avec un cerveau complètement réinitialisé avec la double pensée. Car dans ce cas, cela montrerait la faiblesse de big brother et tout le mérite irait à la personne morte car elle serait morte sans avoir trahi son propre être. C'est pour cela que big brother se donne tant de mal à "guérir" les gens qui arrivent encore à remettre en question ce que le parti dit. Une fois ces personnes guéries au ministère de l'amour qui s'occupe de la haine, elles aimeraient big brother et là, et seulement là, elles seront abattues . Le parti met également un point d'honneur sur le langage car celui-ci comporte des mots qui pourraient être utilisés contre big brother. Ils doivent être enlevés afin de ne pouvoir s'exprimer et donc même de penser à s'opposer à big brother. Le langage qui va donc être utilisé sera la novlangue, un langage qui a l'incapacité de s'opposer au parti.

L'espoir d'une opposition, ce sont les prolétaires, car ils constituent 85 % de la population de l'Océanie . Seul là, pourrait naître la force de soulever le parti. Celui-ci ne peut être renversé de l'intérieur car ses ennemis n'auraient aucun moyen de se reconnaître, de se regrouper; même si la fraternité existe, ils seraient incapables de se réunir en grand nombre. Pour eux, la révolution est un geste, un petit mot glissé pendant un bref instant où ils ne seraient pas surveillés. Comme prolétaire, ils n'ont pas besoin de cela, ils ont juste besoin de se relever, mais Winston écrit

“ils ne se relèveront que lorsqu’ils seront conscients et ne pourront devenir conscients, qu’après s’être révoltés “. (page 93)

Les prolétaires doivent être contrôlés car, pour le parti, ils sont la seule vraie menace: les contrôler simplement avec quelques agents dans les rues et éliminer les personnes susceptibles de menacer le parti. Toutefois le parti ne s'intéressait que très peu aux prolétaires, juste assez pour qu'ils ne posent pas de question pour travailler.

“Les masses ne se révoltent jamais de leur propre mouvement, et elles ne se révoltent jamais par le seul fait qu'elles soient opprimées. Aussi longtemps qu'elles n'ont pas d'élément de comparaison, elles ne se rendent jamais compte qu'elles sont opprimées.” page 258

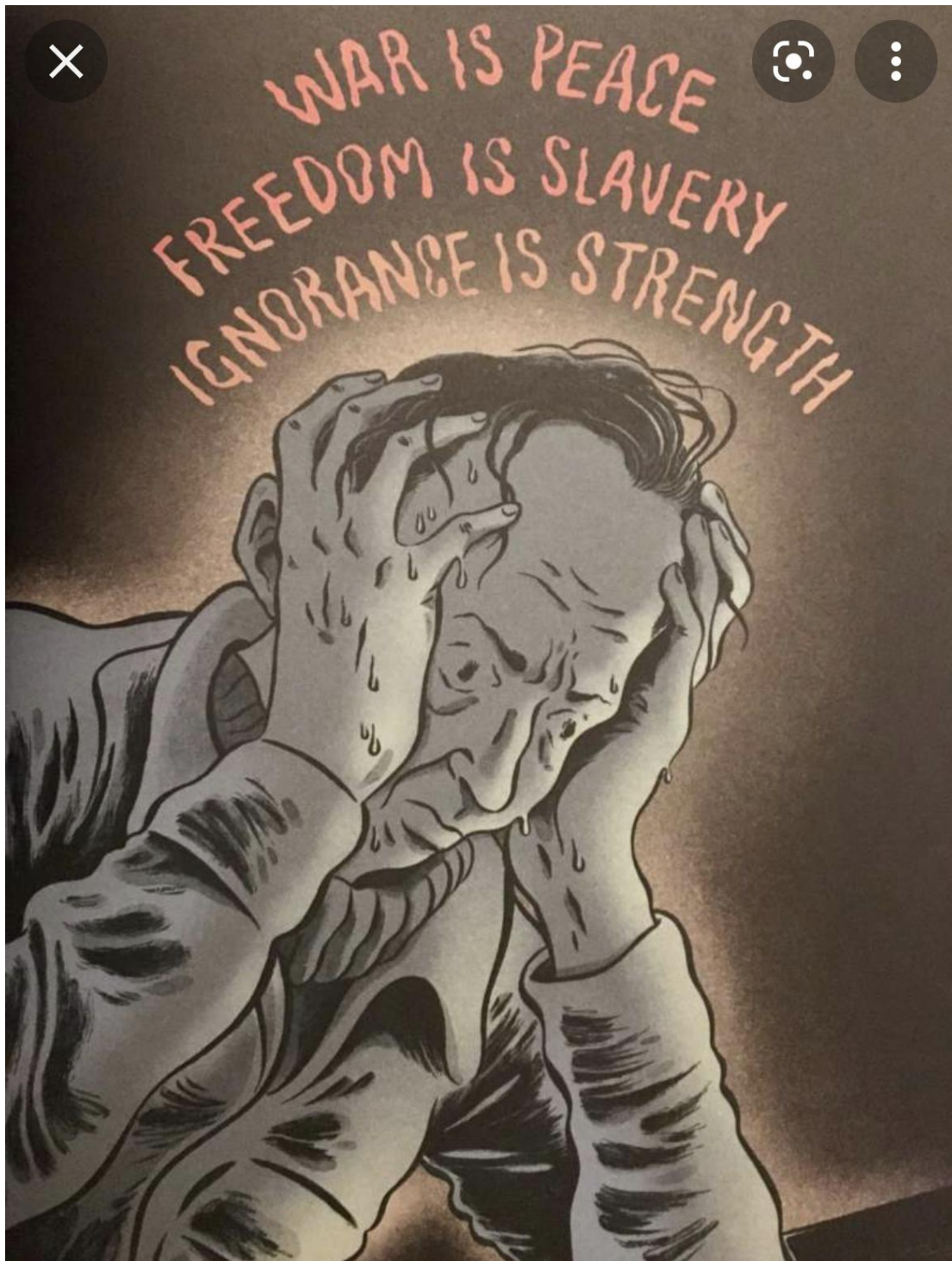
Ils étaient libres de vivre comme ils voulaient, vivre, aimer, mourir, cela comblait leurs vies et dès lors ils ne pensaient pas à se révolter.

“Les prolétaires et le bétail sont libres“ .94

4) image et illustration du texte.



Winston observant la ville de Londres depuis son appartement.



Winston ne savant plus quoi penser en incorporant la double pensée.



Poster de Big Brother qu'on trouve à chaque coin de rue.



Une séance de 2 minutes de haine.